

A cette sanglante injure, mon sang ne fit qu'un tour dans mes veines. J'eus une étrange envie de sauter au collet de l'impie qui m'outrageait et qui souillait de ses sarcasmes tout ce qu'il y a de plus sacré au monde ; mais je me retins à temps...

Je vous l'ai dit, il avait la tête de plus que moi...

Même avec le petit Jésus de mon côté, je trouvais la lutte par trop inégale.

— Dis-moi, l'as-tu vu descendre, le petit Jésus, insista-t-il avec féroceité ; dis, l'as-tu vu ?

— Certainement que je l'ai vu, répondis-je avec un aplomb imperturbable.

C'était un mensonge énorme. Mais j'avais une telle certitude de la chose, que c'était comme si je l'avais encore devant les yeux.

D'ailleurs, il fallait confondre le diable, puisque je ne pouvais pas le cogner comme j'aurais voulu.

— Si le petit Jésus ne m'avait pas donné mes billes, d'où donc me viendraient-elles ? ajoutai-je, d'un air de triomphe... Puisque toutes les portes étaient fermées, qu'il faisait nuit, et que le matin, dès le matin, j'ai trouvé mon Noël dans la cheminée !

L'enfance a de ces raisons et de ces preuves auxquelles il n'y a pas de répliques possibles. Je me serais fait hacher sur place, plutôt que de reconnaître que ma démonstration n'était pas le dernier mot de la logique et de l'évidence.

Des semaines et des mois s'écoulèrent : le souvenir de cette altercation mémorable resta gravé dans mon esprit...

J'avais beau chasser cette mauvaise pensée : elle repoussait comme la mauvaise herbe. Ne laissez jamais tomber un grain d'ivraie sur une bonne terre : elle fructifie comme le diable.

A la Noël suivante, on nous donna congé comme de coutume.

J'avais deux lieues à faire à pied pour aller dans ma famille. Pendant la première lieue, je m'amusai au bruit de la neige gelée qui grésillait sous mes pas : je regardais avec intérêt les petites bandes de moineaux qui s'envolaient avec des cris plaintifs vers les granges ; puis, à travers la brume, j'aperçus enfin le clocher de mon village... Et le clocher me fit songer à l'Enfant Jésus qui m'attendait là-bas.

Presque au même moment, les paroles de l'autre me revinrent : " Dis-moi, l'as-tu jamais vu descendre dans la cheminée, dis, l'as-tu vu ? " Je pris mes jambes à mon cou, pour fuir le péché, comme si j'avais eu Satan à mes trousses.

Je trouvais la famille en joie, et la fameuse

Les inconvénients du mauvais temps.



Brown. — Dis-donc : ça fait trois ans que tu promets de venir à la ville pour me payer. Ne penses-tu pas que...

Smith. — Sans doute, mon ami : mais vois-tu, il a fait si mauvais temps !

cheminée tout éclairée d'un grand feu. Ma mère me prit entre ses genoux et en m'embrassant, me fit étendre mes menottes toutes rouges de froid vers les bûches allumées qui chantaient en brûlant comme pour fêter mon retour.

Pendant que ma mère me parlait, me demandant si j'avais eu bien soin de mettre mon gilet de laine, s'inquiétant de savoir si mes souliers n'étaient pas percés, j'avais une préoccupation étrange : je plongeais avec obstination les yeux sous le manteau de la cheminée. Je répondais à peine aux questions qu'on m'adressait ; toute mon attention s'envolait sur les toits, vers le ciel, avec les tourbillons de fumée.

— Dis-donc, mère, finis-je par dire d'un air inquiet, est-ce que le petit Jésus descendra cette nuit, comme les autres fois.

— Certainement, si tu es sage !

— Mais, dis-moi, petite mère, comment l'Enfant Jésus peut-il, dans la même nuit, venir mettre quelque chose dans le soulier de tous les enfants sages, et descendre en même temps dans toutes les cheminées de la terre ?

— Tu sais bien, que le petit Jésus est partout, puisque c'est l'enfant du bon Dieu.

— Oui, et puis il a des ailes, ajoutai-je, pour raffermir ma foi chancelante.

— Des ailes, je crois bien ! répondit ma mère ; de jolies ailes blanches, bien blanches...

En songeant à ces ailes blanches, bien blanches, une nouvelle perplexité vint agiter mon esprit :

— Mais, fis-je, s'il a des ailes si blanches, comment peut-il descendre dans toutes les cheminées sans se salir ?

— C'est bon pour les petits ramoneurs. Mais les ailes de l'Enfant Jésus sont d'hermine, elles ne se salissent jamais.

— C'est vrai, fis-je avec conviction. Seulement, comment se fait-il que le petit Jésus puisse trouver dans une pauvre crèche, — tous les joujoux qu'il nous donne ?

— Ce sont probablement les rois mages qui les lui ont apportés.

— Ah ! les rois mages... Alors mes quatre billes d'agate de l'année dernière venaient des rois mages ? demandai-je d'un air légèrement incrédule.

— Tu me fais là des questions parfaitement ridicules, répondit ma mère impatientée. Si tu n'es pas plus reconnaissant que ça pour l'Enfant Jésus, tu es sûr qu'il ne viendra pas cette nuit.

— Je suis très reconnaissant, bonne maman, et même, lorsqu'on dit du mal de l'Enfant Jésus devant moi, ça me fait beaucoup de peine.

On en a donc dit du mal devant toi, mon chéri ?... Quel est le mauvais garnement ?

— C'est Gourju, un grand de la cinquième étude !...

— Eh bien ! Gourju est un méchant petit garçon.

— Il est le dernier de sa classe, interrompis-je.

— Tu vois, c'est Dieu qui le punit. Et comme il n'est pas sage, le petit Jésus ne lui apporte jamais rien, et alors il est jaloux, et toi, nigaud, tu l'écoutes...

Cette réprimande me réconforta un peu... J'étais très content au fond que Gourju ne fût qu'un polisson et que cela me fût bien démontré.

Depuis, j'ai compris dans toute sa naïve beauté ce trait de tendresse maternelle. Les mères savent que si on laisse envoler la première croyance du cœur de l'enfant, toutes les autres s'échapperont bientôt à la suite comme les grains d'un collier de perles : et la mère est là vigilante, anxieuse pour arrêter le commencement de la débâcle...

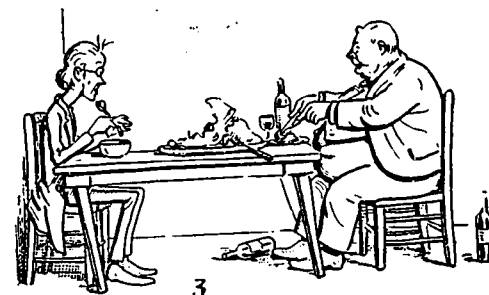
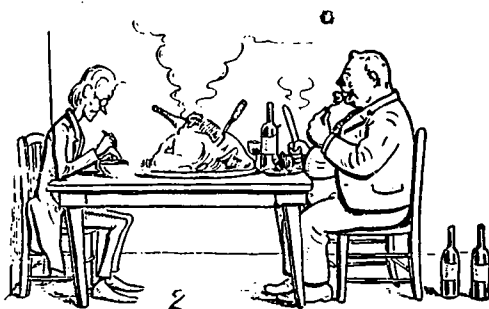
J'avais eu très froid aux pieds pendant la journée, et, au sortir de la messe de Noël je fis un premier essai des misères humaines : j'eus mal aux dents...

Pendant toute la nuit je me tournai de ci, de là, dans ma couchette, comme un saint Laurent sur le gril. Le mal me quittait, me reprenait, puis me faisait grâce encore...

A cinq heures du matin, il y avait eu une reprise de souffrance et j'étais éveillé, lorsque j'entendis une ombre discrète frôler mes rideaux blancs. Je vis maman qui s'avançait portant un bougeoir d'une main et dans l'autre (devinez !)

LES HASARDS DU RESTAURANT

Le dyspeptique et l'épicurien.



une boîte de dragées et un joli petit cheval en carton... Je fermai bien vite les yeux pour ne pas l'inquiéter. Puis, lorsqu'elle se fut assurée que je reposais, elle alla tout doucement déposer les dragées dans mon soulier qui était tout prêt, avec le petit cheval à côté...

Cette nuit-là, je vis bien que le petit Jésus n'était pas descendu par la cheminée.

Gourju avait donc raison ?... Cela me faisait de la peine à croire.

Après tout, s'il n'était pas descendu, le petit Jésus, c'est que je n'avais pas été sage...

Le lendemain, lorsque ma mère me demanda si j'avais remercié le petit Noël dans ma prière, je lui répondis oui en l'embrassant. Le fait est que, si je lui avais dit la vérité, elle aurait été capable elle-même de n'y plus croire, comme Gourju, et elle aurait été bien malheureuse la sainte femme !

Et puis, si j'avais dit que je savais tout, ma mère, l'année suivante, n'aurait pas fait l'Enfant Jésus en l'honneur d'un petit sacrifiant qui ne croyait plus à rien, et adieu les bonbons et le cheval !

Voilà comment j'ai débuté dans ma carrière aride et décevante du scepticisme. Le premier mauvais doute m'est venu avec ma première mauvaise dent.

Dors-tu content, Voltaire ? Et ton hideux sourire Voltige-t-il encore sur tes os décharnés ?

EMILE VILLEMOT.